

La voix du Peuple est la voix de Dieu. — (Ordre du Jour : Pardon réciproque; mais indulgence profitable; Égalité devant la vérité bonne à dire. — Enseignement mutuel. — Tiers-état réalisé. — Parole, Travail.) — Le salut du Peuple est la loi suprême.

AVÈNEMENT DE LA POSTÉRITÉ.  
NOURRITURE SELON LES BESOINS.  
CRÉATION SELON LES TEMPS.PARTICIPATION PROGRESSIVE  
AU BÉNÉFICE DU TRAVAIL.

Union Européenne. — Association Française.

SERVICE DE TOUS.  
COMMERCE FRATERNEL  
Complémentaire — Savant  
Bienfaisant — Anti-Accapareur.

# LA VOIX DU PEUPLE

LIBRE, SOUVERAIN ET PROGRESSIF,

PAROLE DE VÉRITÉ SALUTAIRE.

AGENT D'ORGANISATION — D'UNIFICATION ET D'ENSEIGNEMENT POLITIQUE ET SOCIAL. — GUIDE SINCÈRE DES CITOYENS.  
TRIBUNE GÉNÉRALE. — ÉCLAIREUR DES CLUBS ET DES RÉUNIONS. — MANIFESTATEUR UNIVERSEL.RÉPUBLIQUE POPULAIRE UNIVERSELLE  
DES LETTRES, DES SCIENCES, DES ARTS,  
DE L'INDUSTRIE ET DU PROGRÈS.COLLABORATION ORDONNANCÉE  
AU TRAVAIL THÉORIQUE.

Centre : Paris. — Ére 21 Mars 1848.

SERVICE DE TOUS.

TRIBUNAL LITTÉRAIRE  
Réparant les injustices publiques,  
Rectificateur progressif — Guérisseur de préjugés.

Tout par tous, pour tous.

— (Selon l'Ordre vrai, la Liberté féconde, la Vérité créatrice et l'Unité patriotique, vitale, ascensionnelle et profitable). —

Justice bienfaisante — Providence réalisée.

## QU'EST-CE QUE LA VOIX DU PEUPLE?

QUE VIENT-ELLE FAIRE

### SUR LA PLACE PUBLIQUE?

On l'a dit dans tous les temps : Sous Salomon, alors que le royaume d'Israël allait se dissoudre; à Babylone, alors que l'empire d'Assyrie allait être détruit; à Rome, alors que l'empire universel, et avec lui tout le monde antique, allait crouler sous l'invasion des barbares; on l'a dit avant, pendant et après le moyen-âge; on l'a dit enfin depuis l'appel révolutionnaire de la philosophie, proclamant le *Mane Tecel Phares* de l'aristocratie en ces termes : « *Ton temps fut compté. — Tes œuvres sont trouvées trop légères. — Tu es rejetée!* » Oui on l'a dit sous tous les régimes, avant, pendant et après la Révolution; on l'a dit pour servir d'avertissement salutaire à tous, sans exception; on l'a dit lumineusement; on l'a dit comme vérité des vérités; on l'a dit parce que cela fut, que cela est et que cela sera éternellement; on l'a dit pour toutes les voix de l'univers et de l'humanité; on l'a dit avec justice, raison et nécessité; on l'a dit avec esprit, vérité, liberté; on l'a dit :

La voix du Peuple est la voix de Dieu.

LOI D'affirmation.

Il a été écrit en esprit, en vérité salutaire :

Dans le doute, abstiens-toi et cherche : mais tu ne prendras point le nom de Dieu en vain, tu n'iras pas en vain prendre le ton prophétique et inspiré.

La certitude vient, grandit et progresse en esprit, en vérité, en liberté féconde; dans la certitude, affirme : affirme encore, affirme toujours, pense et parle; mais tu ne mentiras point, tu ne porteras pas faux témoignage; ainsi tu n'appelleras point la pensée pure, l'idée, parole; tu n'annonceras point le salut, si la perte est possible par les mêmes moyens.

Eh bien ! la *Voix du Peuple* n'est jamais fausse; elle n'est jamais impuissante, elle n'est jamais stérile.

Et quand elle annonce le salut, c'est le salut pour chacun et pour tous, pour la France et pour l'Europe, pour Paris et l'univers, dont Paris est le centre organique.

C'est pourquoi ce qui est faux, impuissant, stérile, non progressif, non créateur, non libérateur, non émancipateur, et tout ce qui est nuisible et fatal, n'est pas la voix du Peuple souverain.

Voix de la vérité suprême.

PAROLE SOUVERAINE ET SALUTAIRE.

Vérité toute puissante, vérité créatrice, et divinité, sont des expressions qui signifient la même

chose dans deux modes divers du langage universel, un et commun. Le vrai langage français porte ce cachet et ce caractère d'unité et d'universalité harmonisée. C'est pourquoi la voix du Peuple français c'est la voix de la vérité positive, seule positive, à la fois individuelle et infinie, actuelle et éternelle, une et universelle; c'est la voix de la raison supérieure et absolue, c'est le verbe dernier de la Vérité-Dieu et du seul Dieu-véritable. Elle vient donc pour tirer la création du chaos; pour sauver du déluge, pour racheter toutes les fautes, pour purifier l'homme par le progrès du travail, enfin pour ressusciter les morts et ouvrir la vue aux aveugles-nés dont le cœur a battu sous la vitalité patriotique; elle vient enfin des Parias régénérés pour les Parias régénérateurs.

OU EST ET OU PARLE LA VOIX DU PEUPLE.

La vérité est une et universelle, elle est dans tous et dans chacun; mais elle veut parler au monde, elle s'exprime progressivement et non confusément; c'est pourquoi le souffle de l'esprit choisit une unité humaine pour être le reflet, le porte-voix ou l'impulseur de la vérité totale et de la parole d'ordre, dans un moment donné. Mais nul n'est le fermier de la voix du Peuple; et à chaque temps l'esprit souffle où il veut; seulement jour par jour ce qui est, est, indépendamment des vaines opinions et des vaines prétentions des hommes. Rien ne sert donc de nier la vérité souveraine, il faut chercher comment on peut la reconnaître, car elle est nécessaire au salut, à la délivrance et au bonheur de chacun, et de tous sans exception.

Le sentiment, la vie, la science, la joie, la satisfaction, le bonheur réel et glorieux, c'est de grandir dans la conscience de la vitalité universelle, c'est de sentir la vérité comme un phénomène distinct du fait négatif ou mensonge, c'est enfin de reconnaître ce qui est, où cela est, comme cela est.

Voilà pourquoi sur nous et sur les autres, pour nous et pour les autres nous allons dire les vérités bonnes à dire : Quiconque croira que nous ne risquons plus rien se trompera, la royauté gérait, mais c'était avec toute l'aristocratie qu'elle comprimait la pensée, la parole, l'action véridique et la mission judicieuse; l'aristocratie, ou tout au moins les préjugés qu'elle a enfantés, ne sont pas disparus; mais le sphinx est dévoilé, c'est pourquoi nous ne craignons plus d'être mis en pièces pour nous être fait bon serviteur de tous. Après la spontanéité du 25 février et du 17 mars, chacun a le droit d'accomplir le devoir commun et de venir vigoureusement au secours de la patrie en danger!

## PANTOSOPHIE PATRIOTIQUE.

Unité totale. — Vue historique physiologique et prophétique, harmonisée dans l'Arche de salut de l'Unité Républicaine.

UNIFICATION PAR LA PAROLE-TRAVAIL.

République populaire. — Enseignement mutuel. — Égalité devant le besoin commun.

Grande chronique contemporaine et historiographie du monde par la plume pantographique du Peuple souverain. — Initiation à l'Égalité devant la loi réelle du monde moral et devant les lois conditionnelles des existences et des créations naturelles, politiques et sociales. — Rapprochements. — Distinction. — Antilogies et analogies. — Tableaux. — Contrastes historiques.

## Rapport au Peuple souverain.

PREMIERS ACTES DE LA PAROLE. — TRAVAIL,

1° Rapport sur la situation extérieure. — Tableau chronologique de l'aspect des États à la fin des temps prédits et à la chute du monde aristocratique. — Débats et plaidoyer de l'humanité pour édifier le jugement de la raison supérieure.

2° Rapport sur la situation intérieure. — Miroir et thermomètre de l'esprit français. — Peinture véridique des évolutions du progrès patriotique et des causes qui peuvent lui donner plénitude d'ascension et souveraineté de puissance.

3° Etat des questions dans l'état des situations, plans, projets, appels et proclamation officielle, pétition perpétuelle contre toute restriction de la liberté, en même temps que contre tout abus sauvage de cet heureux bienfait de la civilisation.

A la façon dont on écrit l'histoire, nous en reviendrons bientôt à des Saint-Barthélemy nouvelles.  
(VOLTAIRE.)

L'histoire est la leçon des Peuples; mais les histoires existantes sont, de l'aveu même des scribes dominateurs, des livres-spectacles, dans lesquels les secrets de la comédie ont été déguisés à tous les yeux. Là, les faits sont menteurs et ténébreux comme les chiffres de certains économistes bornés. Aussi ce sont les livres historiques, classiques ou romantiques qui ont été les plus fâcheux moyens du despotisme, le retranchement du mal moral, l'arsenal du sophisme et de l'instinct de la taupe, sottise animale qui s'enterre dans les bas détails, au lieu de s'élever aux cieux de la pensée et aux régions de l'aigle ami du soleil spirituel. Enfin, ce sont aujourd'hui les bastilles, les seules bastilles de la force rétrograde, c'est le quartier-général des esprits ténébreux qui engourdissent encore les élus de l'esprit français dans la cité parisienne. C'est là que le mal doit être attaqué, chassé et remplacé par le bien; car, en ceci surtout, on ne détruit que ce que l'on remplace. Donc grande levée de boucliers contre le mensonge historique! Appel à tous!

(1<sup>re</sup> décision du tribunal littéraire.)

## FAITS DISTRIBUÉS. — CALENDES DE LA RÉVOLUTION.

A notre tour enfin de buriner sur le marbre!

A notre tour de tenir la comptabilité littéraire des nations, et d'établir ou de vérifier les comptes de balance du temps et de l'éternité, au profit de la raison individuelle et de la raison universelle. Ah! que la vérité inspire nos phrases; que l'esprit français souffle nos images! car, au fond, nous voulons peindre largement, vigoureusement, utilement et d'une façon qui soit profitable à tous.

Et, d'ailleurs, nous aussi, nous sommes peintres! — Et nous aussi, nous sommes poètes! — Et nous aussi, nous sommes écrivains... autant et plus que tout autre, car le talent est progressif; mais il n'a de valeur comme levier social qu'en étant le moyen dont la puissance s'appelle le sentiment de l'art créateur et vivificateur.

Eh bien! le sentiment de l'art réel pour l'art suprême et civilisateur, nous fut donné de bonne heure par la vitalité du sentiment véridique et par l'efficacité du fait positif de la vue dans l'unité patriotique!

Au lieu de ne reproduire, comme les grandes feuilles, que des faits divers, perdus de détails sans distribution ni



appréciation, nous voulons faire un tableau dramatique, en même temps qu'un rapport au Peuple sur les événements, sur leur signification et sur l'état des questions dans l'état de la situation.

Cela sera plus profitable, et c'est ainsi que nous mettrons nos principes ordonnateurs et éducateurs en action par la parole-travail.

#### PREMIER BULLETIN DE LA FIN DU MONDE.

État de situation au 24 mars 1848.

**NOUVELLES D'EUROPE.** — La Chine, l'Inde et la Sibirie croient peut-être encore à la paix à tout prix pour dix mille ans. C'est une erreur funeste. La Russie elle-même veut bien se charger de les détromper. Que les amis des Cosaques se réjouissent, Nicolas aurait dit : « Messieurs, préparez-vous à monter à cheval... hurah ! » Mais le soulèvement de l'Europe entière fera réfléchir un peu ce plagiaire d'Attila. Fort heureusement les corrompus d'hier nous ont appelés nous-mêmes des barbares, parce que nous n'avons pas voulu devenir tout à fait des Romains du bas-empire.

La Révolution sauvera la France des invasions cosaques, auxquelles l'exposait précisément l'action dissolvante des ventrus.

La force de la Révolution, ce n'est ni la paix, ni les traités, ni la guerre ; c'est le pouvoir et la protection à la spontanéité créatrice. Or, le travail se fait jusque dans les profondeurs les plus mystérieuses des sociétés, jusque dans le sein des États hyperboréens. La Suède enthousiasmée s'apprête à se joindre à la Pologne contre la Russie ; l'Allemagne : « S'écrit surtout pas d'alliance russe. » — On annonce une insurrection dans la Pologne prussienne et dans la Galicie ; c'est la reprise de l'insurrection cracovienne arrêtée par l'empoisonnement et par l'ignoble assassinat.

La Belgique et la Suisse ont reçu les premières l'impulsion révolutionnaire. La *Ligue italienne*, journal, dit aux Italiens : « A notre tour maintenant ; apothéose ou sifflets, choisissez ? » — Vingt mille citoyens du duché de Bade réunis à Offenbourg ont rédigé un appel au Peuple des provinces rhénanes ; ils disent : « Trente-quatre princes coéteux et écrasant le peuple d'impôts, ou une république unique. Cela ne peut pas être mis en balance. Si les chefs de l'opposition veulent ne nous payer que de beaux discours, le Peuple se passera d'eux. Peuple, lève-toi ! avertis tes chefs ; si le courage leur manque, agis toi-même, proclame ta volonté. Plus de princes, plus de cortège dynastique, nous nous gouvernerons nous-mêmes, nous serons unis, libres, heureux ! Vive la République ! »

Mais ce n'est pas seulement ces dispositions qui sont une heureuse puissance pour la France. Ce sont aussi des faits accomplis. Les faits accomplis, c'était le grand mot des immuables peureux d'hier, comme si des faits n'étaient pas à accomplir tous les jours, pour qu'ils soient accomplis le lendemain. Eh bien ! aujourd'hui, pour ces gens-là, la République, qui ne leur va pas, n'est pas encore un fait accompli : la logique ne les embarrasse guère, heureusement qu'elle règne et gouverne ailleurs. Or, voici déjà que ce nouveau-né, non encore reconnu par ses prétendus pères de la société, ce nouveau-né, disons-nous, est un Hercule plus puissant que tous les héros de l'ancien monde, y compris l'homme-transition, le phare immense qu'on a nommé indistinctement l'Empereur ou le Petit-Caporal, le grand homme ou tout bonnement le Petit-Chapeau, l'Homme du siècle ou tout au plus le Prisonnier de Sainte-Hélène. Oui, l'Hercule révolutionnaire passe les colonnes des vieux trônes qui ont borné la course de celui-là.

Et, remarquez-le bien, tout semble suivre, non-seulement le mouvement, mais les phases du mouvement français. A Vienne, la population se rassemble spontanément, plus vive qu'on aurait pu s'y attendre ; elle paraît agitée, aucune démonstration agressive n'a encore eu lieu cependant ; mais c'est Metternich et l'archiduc qui ont hâte d'en finir. N'écoutez que la peur ou l'orgueil du pouvoir, ils donnent l'ordre de faire feu, et ils signent eux-mêmes l'arrêt de leur chute ; ils précipitent ainsi ce qui avait trop tardé. Comme Guizot, son ami Metternich, le vieux diplomate, jope de malheur en jouant avec la terreur. La foule exaspérée se rue sur les soldats ; elle est vainqueur sans armes, pendant qu'ailleurs on court s'armer. — L'insurrection victorieuse obtient le renvoi de Metternich ; elle se calme ; puis reprend de nouveau son élan ; elle obtient alors le renvoi des princes et de toute la noblesse, et... qui sait ? rien n'est fini, on a eu pitié d'une nullité royale.

A Berlin, même sorte de pitié à la suite d'une insurrection des plus héroïques qui, du 18 au 19, brava les fusillades du pouvoir, pour obtenir des concessions et le renvoi des ministres, et qui se calma ou se reposa pour reprendre avec plus de force sur la fin de la journée. Cette fois, une dépêche télégraphique a donné la nouvelle de la fuite du roi. Attendons. Dans tous les cas, de même que la jeune royauté des Belges, ce n'est qu'à genoux que les vieilles royautés demandent l'aumône de leur trône aux peuples justement soulevés contre leur administration. Mais la logique gouverne progressivement les peuples ; elle n'avertit pas les rois.

Eh bien ces hésitations dues à la bonhomie et à l'indulgence des citoyens font honneur à leur cœur ; elles ne prouvent rien en faveur du pouvoir royal.

Rois ! oui l'heure des tremblements est arrivée, et les grandes épouvantes terrassent votre orgueil.

Eh oui, c'est cela, vous êtes faibles, car vous êtes hommes ; mais reconnaissez-le, sans vos flatteurs et sans l'aristocratie qui vous entoure, vous seriez moins sûrs de faire respecter vos fantaisies ambitieuses.

Oui, rois à genoux devant les peuples ! l'heure de l'expiation est arrivée. A genoux ! d'abord, parce que si vous voulez mériter indulgence et pitié pour vos personnes,

il faut demander pardon de tout le mal que vous avez fait aux nations !

Ensuite à genoux ! parce que vous avez été des idoles et des faux dieux, et que voici votre maître nié, insulté, souillé, flagellé et martyrisé par votre aveugle sottise.

Rois à genoux ! mais que ce ne soit pas une jonglerie de plus ! hommes, retirez-vous en hommes ; rois, vous n'êtes plus que poussière !

Laissez passer la justice du Peuple, et rendez lui grâce de ne pas ressembler à la vôtre !

En effet, tout n'est pas dit. — Si les Français s'attendent, l'esprit souffle partout : c'est encore la France qui parle, car « les hommes libres sont Français ! »

Ils veillent au salut de l'empire de la liberté ; aussi voyez :

Que les scribes d'hier essaient donc encore de railler le sentiment philanthropique unitaire et humanitaire qui préfère des Allemands-Français aux Français-Anglo-Cosaques.

Voici ce qu'on lit sur les murs de Paris :

*Aux Citoyens français et allemands habitant Paris.*

Les démocrates habitant Paris, se sont formés en légions, appelés par leurs frères, pour aller proclamer ensemble la République allemande, fondée sur la fraternité et la nationalité française et germanique.

Il leur faut des armes, des habillements, des munitions. Prêtez leur votre assistance pratique ; vos dons seront reçus avec gratitude ; ils serviront à délivrer l'Allemagne et la Pologne : les Démocrates allemands et polonais étant décidés à marcher à la conquête de la liberté.

Vive la France ! Vive la liberté des Peuples !

Des armes, citoyens, pour mettre en marche nos soldats de la liberté !

Versez les dons chez le citoyen Georges Heweise, 64, rue Montmartre, hôtel d'Angleterre.

Et les Allemands, unis aux Étudiants français, ont, le 2 mars, parcouru les rues du quartier latin, pour exciter à Paris l'illumination de la joie publique, qui n'a pas été assez générale, mais qui le deviendra bientôt au-delà de toute expression.

#### République Belge. — Appel.

**FRÈRES,**

La Belgique a les yeux fixés sur nous. Des cris se font entendre : notre concours devient indispensable. Aux armes ! donc, amis ; et, protégés par l'appui moral de la France, marchons au secours de la patrie, pour aider à y planter les drapeaux de la liberté et de la régénération politique. *Vive la République !*

Déjà des Belges ont paru, drapeau en tête, pour se rendre à leur réunion générale ; puis ils sont partis.

Ah ! voici enfin un élan du cœur, une grande et digne réponse au cri de délivrance universelle :

*Aux étudiants d'Allemagne et d'Italie.*

**FRÈRES,**

Les yeux fixés sur l'Italie, qui luttait péniblement, sur l'Allemagne inquiète et sombre, la République française, confiante dans la force et dans la justice de sa cause, attendait ce qu'allait dire l'Europe à la France, quelle serait la réponse des rois. C'est vous qui nous l'avez transmise au nom des peuples, et c'est la plus admirable que jamais, dans l'histoire, des frères aient faite à des frères.

Vous avez entonné l'hymne de l'indépendance, chassé les tyrans, brisé les trônes et fait retentir d'un bout de l'Europe à l'autre, la sainte formule de nos pères : liberté, égalité, fraternité ! Gloire à vous ! jeunes martyrs de l'Italie, de Vienne et de Berlin ! Gloire à vous tous, qui êtes tombés bravement sous les balles de la royauté, et dont le dernier cri fut : Vive la liberté ! Vous avez accompli une œuvre immense ; ce n'est pas seulement la Prusse, l'Autriche, l'Italie que vous avez affranchies, ce n'est pas seulement la résurrection de la Pologne que vous avez commencée, mais vous avez encore sonné l'heure sainte de la fédération des peuples libres !

Grâce à vous, plus de guerre possible entre les enfants du vieux monde, et si une lutte suprême est imminente, celle de la civilisation contre la barbarie, de la liberté contre le despotisme, nous la soutiendrons en un faisceau que rien ne pourra rompre. Nous marcherons ensemble, la Pologne à l'avant-garde, la France partout !

Enfants de l'Europe régénérée, recevez l'accolade fraternelle de la jeune France qui, lorsque Dieu le voudra, sera heureuse de brûler pour vous défendre, les cartouches qui lui restent encore des combats du 24 février !

Courage ! car vous lutez pour la fraternité universelle. *Vive la République ! (Comité central des Ecoles.)*

A la bonne heure ! que les jeunes gens des écoles se distinguent de cette façon, et nous dirons que les études de ceux-là n'ont pas été du temps perdu.

Mais le prix de science révolutionnaire est encore à donner, et si la palme du dévouement se distribue en commun à tous les généreux citoyens, la médaille de bronze, d'argent et d'or sera une fois enfin frappée à la glorification du peuple d'en bas. Et ce n'est pas trop d'une fois pour réparer l'injustice de l'instruction exclusive donnée aux jeunes gens de famille aisée. Quant à l'éducation, elle n'était que préparatoire et non pas rationnelle ni dans une classe ni dans l'autre. L'éducation rationnelle, c'est celle du tiers-état réalisé. Pour amener celle-là, nous préférons, à tout prendre, la préparation du Peuple à celle de la bourgeoisie.

#### DEUXIÈME BULLETIN DE LA FIN DU MONDE.

*Arrêts du jugement dernier.*

Confirmation de la vue artistique du moyen-âge. — Première harmonisation de la logique du temps et de la logique de l'éternité. — Réalisation de la danse Macabre. — Procession des squelettes aristocratiques revêtus des insignes de leurs dignités mais conduits par la mort.

25 Mars 1848.

L'habit ne fait pas plus le prince que le moine ou le prêtre.

A peine un mois, date pour date, depuis la chute de

la balance matérielle en faveur de la force mise au service du bon droit ; à peine huit jours, jour pour jour, depuis la chute de la balance morale en faveur de la logique populaire, et déjà l'histoire du monde de la postérité est plus riche de faits et d'enseignements que les siècles du monde aristocratique.

Nous avons vécu dix ans depuis dix jours, trente ans depuis un mois. Encore quelque temps, et nous aurons vécu cent ans dans une semaine ; mille ans dans un jour ; six mille ans dans une heure. Alors, tout le bien sera un fait accompli.

Historiens des ténèbres, essayez donc d'élever l'édifice des faits, avec votre méthode de confusion, de pêle-mêle et d'égalité dans la nullité ! — L'égalité dans la vérité, c'est la justice de distribution selon le plan de l'ordre, sans exclusion du plus petit atome.

Or, à ce travail, vous n'entendez rien ; votre art est nul, votre talent s'applique à faux. Voyez, voyez, vous tous qui êtes appelés à voir... dans la vue de l'unité positive.

Ecoutez, du nord au midi, et de l'orient à l'occident ; non plus la trompette guerrière, mais la trompette des quatre anges résurrecteurs. A sa voix, les dénégateurs eux-mêmes tressaillent ; ils sont emportés, ils se hâtent de venir se précipiter au devant de la justice universelle pour recevoir l'arrêt qui les attend, et qui est, selon ce qu'ils sont, négatif pour les négatifs, positif pour les positifs : c'est l'heure du triomphe radical.

Les Russes se remuent et s'agitent contre la Vérité-Dieu : parole civilisatrice. Une de leurs flottes est partie pour se rendre dans la Méditerranée, afin de prêter main-forte au roi de Naples, qui déjà vient de supplier en tremblant le peuple ; celui-ci a répondu à Naples, en exigeant l'expulsion des jésuites, des ligoriens, de l'ex-ministre Santangelo, puis de tous les ennemis publics. A la porte ! le cortège aristocratique avant même que la royauté n'ait fait un pas sur la route ! Partez, squelettes décharnés revêtus du manteau de pourpre ou de l'effrayante robe du prêtre conspirateur et factieux ; partez !... c'est pour toujours. Le Vésuve passera sa lave sur la terre que vous aurez quittée, et vous ne reconnaîtrez plus la trace de vos pas, ni la place de vos palais... Mais le plus coupable ou le plus protégé passera le dernier, sans appui ni devant ni derrière. A Palerme, la voix des mitrailleurs et des bombardiers est sortie creuse comme un coup de tantam, ou bien comme l'éclat effrayant de la bombe. Aux concessions que daigne octroyer un roi assassin de ses sujets, il a été répondu par le secrétaire du Gouvernement provisoire : *Il est trop tard !*

A Rome : liberté de la presse ! Cela vaut mille révolutions matérielles ! Là, un homme prévoyant a su faire sa place dans l'avenir, en aidant le laborieux enfantement du présent ; que le descendant de saint Pierre soit une des premières pierres d'assise de la République universelle ! Un évêque de Rome, mais plus de pape ; voilà ce qui va se dire bientôt. Rome est la ville éternelle, comme Paris est la ville universelle. Des deux centres, l'un magnétique, l'autre électrique, l'un recevant, l'autre reflétant la lumière ; il partira des communications incroyables écrites et transmises dans un langage encore inconnu au monde. Le prolétaire Pontife sera un avec le prolétaire Parisien. L'alliance de tout et de tous dans la vie opérera le salut de tout et de tous partout et toujours.

A Milan, l'insurrection commencée le 18, a continué le 19 comme en Prusse. Pendant que Vienne est au pouvoir du Peuple, les chefs militaires des Autrichiens agissent avec rage contre le Peuple ; on se bat avec acharnement. Les Tyroliens et les Hongrois, forces auxiliaires, à qui prêteront-ils leur appui ? Ils se rangent du côté du peuple, cependant ils sont repoussés ; les forts de la ville, consacrés par les exploits des Français courageux de 1795, tombent au pouvoir de l'ennemi. Il espère dans la victoire. Mais il s'agit ici de l'indépendance et de l'unité italienne tout entière ; mais la vie évoque la vérité, elle appelle tous ses enfants, 40,000 Piémontais, qui veulent être incorporés à la France, vont la représenter à ce grand drame. Les Italiens arrivent de toute part.

Les Gênois veulent appartenir à l'unité italienne ; ainsi les Russes ne vont que pour soutenir un fantôme ! Les voici pourtant. Eh bien, avant tout autre détail, écoutez : la Suède, la Pologne, le Danemark, la Suisse, l'Allemagne entière s'opposent à leur passage : République à Cracovie, République à Berlin, demain République à Vienne, République rhénane, République belge. Les Danois et les Anglais eux-mêmes se sont armés pour les repousser sur mer, pendant que les peuples du continent les attendent !

LANDOIN, gérant, rue de la Jussienne, 22.

Typogr. et Lithogr. FÉLIX MALTESTE et C<sup>e</sup>, rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 18.